

enchanter les songes des légionnaires endormis depuis Trajan et dont les tombeaux se pouvaient encore apercevoir proche la grande église. Partout sur des poitrines blanches, des chevelures rousses et des chevelures d'or flottaient ; les jambes gracieuses se mêlaient aux pieds fourchus, des visages adolescents étaient frôlés par des faces séniles..., l'énervante musique redoubla, triomphale, quand apparut un personnage obèse et barbu, titubant juste à point pour que son nez cramoisi s'écrasât aux tomes vénérables d'Aristote.

— Seigneur, pensa frère Ægidius, voici une procession fort étrange.

La bacchanale exultait. Soudain les nymphes laissèrent couler une chevelure plus abondante sur un corps plus complaisant. Le vieux Silène qui avait renflé d'aise se redressa et, sur un ânon s'étant élancé, étala ses jambes velues et bien arquées, à la grande joie des œgyptans qui gambadaient sur les in-folio les plus révéérés.

L'étrange procession fit lentement le tour de la salle. Silène honorait d'un pet et saluait d'un rot joyeux le Digeste et ses compilateurs. Devant les œuvres d'Ovide, les bacchantes un instant immobiles apparurent si blanches et pleines de délices que le frère Ægidius hésita sur l'opportunité de l'exorcisme.

Brusquement tout disparut. Plus un bruit dans la bibliothèque, sinon le frisselis des hirondelles au printemps revenues et aux vitraux se heurtant. Bouleversé et inquiet, frère Ægidius avait laissé choir le palimpseste merveilleux. Un peu plus voûté, il s'achemina vers le repas du soir, très sûr de la coulpe qui l'attendait, mais convaincu qu'un tel évangile était plus attendrissant que la joue rose d'une belle fille.

Henri BARDOT.

Extrait des *Contes grognottesques pour apprendre à mieux vivre.*